



Vu : Mon corps palimpseste d'Eric Oberdorff

Description

Deux retours pour *Mon corps palimpseste*, proposition du chorégraphe Eric Oberdorff découverte lors du Festival Les Hivernales. Quand les avis divergent ?

Avec *Mon corps palimpseste*, Eric Oberdorff raconte les histoires et les liens qui se tissent entre les individus. Touché.

Une lumière donne à voir un corps sous un amas de corde et de tissus. Un homme traverse le plateau, de loin à face, il se met à danser. Le son d'une guitare surgit. C'est un peu comme si le spectacle reprenait il s'était arrêté quelques instants auparavant. Il y a de cela dans le début de *Mon corps palimpseste*, l'idée d'un éternel recommencement avec la force de recommencer plus loin que le départ initial.

Les gestes de **Luc Bernard** (que l'on a pu voir dans le très beau *La Barbe Bleue* de Michel Kelemenis) agitent son corps en tout sens pour se débarrasser d'une souffrance, d'une histoire inscrite dans son corps. Il exécute une partition d'une énergie non feinte.

Le corps de **Cécile Robin Prévaille** (interprète chez Sébastien Ly à Compagnie Kerman) se dévoile au regard. Elle laisse tomber le fardeau dont elle avait la charge. À son tour de danser son passé pour mieux s'en départir, avec une énergie et une fougue vivaces.

Ses deux solos en début de proposition sont intrinsèques au duo. Ils inscrivent dans l'idée de vouloir penser/panser un passé pour aller vers un ailleurs.

Les deux interprètes se rejoignent pour un duo sensible, où leur propre héritage ressurgit à coup de pas dansés. Les corps, vases de reminiscence, se frôlent, s'apprivoisent, se détachent et se retrouvent pour cheminer dans leur histoire qui devient alors commune.

Une profonde humanité se dégage du plateau. Les corps dansants exhument une danse ancestrale, celle des chairs traversées par des émotions, des vécus, des lieux. Ils portent la marque des crispations, des joies et des peines.

Lorsque, du coin du plateau, sera abaissée sur le corps allongé un amas de tissus à la forme tentaculaire, c'est là l'image d'une toile d'araignée qui vient frapper l'esprit constitué des vies révisées en héritage.

Des bouts de liens, éparpillés sur le plateau, emprisonnent le duo. Chacun agite une corde au nez de l'autre comme pour lui rappeler où il vient, ses gestes et la filiation dont il est le garant. Cet amas de traces, poussé sur le côté, s'efface du plateau et libère le corps des danseurs qui, à coups de sauts et de gestes tribaux, renaissent sous les yeux du public.

Delphine Barbut interprète la musique d'**Anthony Rouchier aka A.P.P.A.R.T.** C'est rude, fort, presque à saturation par moment comme la bande son de toutes les vies qui se jouent sur notre terre.

Par **Laurent Bourbousson**

Avec Mon corps palimpseste, à la recherche du sens.

Toujours réinterroger ses réactions!

On entend parfois au sortir des représentations « Je ne suis pas entré dedans » ou « il/elle m'a perdu ». Être perdue lors d'un spectacle, je veux bien. Être embarquée dans un univers qui n'est pas le mien, dans une réflexion qui ne m'était pas parvenue! Je dis oui. Mais malheureusement pour moi, la proposition d'Eric Oberdorff n'a pas eu cet effet-là. Difficile de pointer ce qui ne m'a pas permis d'être touchée par cette pièce. La scénographie était très lisible, mais finalement peut-être un peu trop. La veille nous avons vu une autre proposition de « l'usage » des cordes. Je dois reconnaître que la vision renouvelée de cet élément scénographique m'a un peu bloquée. J'ai espéré longtemps que tous les éléments de décors ne seraient pas forcément utilisés! mais si. Ce mot « Palimpseste » revêt pour moi beaucoup de poésie, je n'en ai pourtant pas trouvé l'écho dans la pièce. Pourtant cette dernière était servie par l'interprétation de deux très beaux danseurs.

Je me refais le film a posteriori :

Une femme immobile, figée, debout, quand un homme recouvre délicatement de longues broderies et de bandes de tricots. Elle se retrouve invisible sous cet amas qui fait peut-être référence au passé. En effet, bordures et tricot renvoient plutôt au temps « d'avant » le consommable. Le temps de nos grands-parents.

Soudain, l'homme s'agite, se débat et s'en va. Elle, se débarrasse assez rapidement de son « lot » et danse!

L'environnement sonore et musical avec la guitariste en direct est très sensible, il m'embarque pour le coup bien plus que ce qui se meut au plateau.

Tout le reste de la pièce devient confus pour moi. Je ne perçois pas ce qui pourrait, devrait, semblerait être trace! Je ne vois et ne ressens pas cela. Je vois une accumulation de moments avec et sans les éléments scénographiques disposés sur le plateau. Je regrette à chaque fois l'utilisation de la scénographie, et son « rangement » systématique.

Souvent je ne comprends pas le déploiement des mouvements dansés, bien que j'en perçoive l'écriture et la qualité. J'y trouve quelques moments de grâce quand les deux corps sont très proches, quand ils hésitent et se ralentissent. Encore j'apprécie le mouvement « pour le mouvement » mais je le vis séparément de l'ensemble de la proposition dont je ne saisis pas la

globalité.

C'est une très belle et très profonde thématique à laquelle s'est attelé Eric Oberdorff dans cette pièce, avec, j'en suis persuadée, beaucoup de sincérité. C'est un vrai regret pour moi de n'avoir pas vu et ressenti le développement du propos. Comme si une histoire se racontait mais que je n'en saisisais ni le sens ni la poésie.

Par Sylvaine Gros

Mon corps Palimpseste a été vu le jeudi 1er mars, dans le cadre du festival Les Hivernales.

Photo : Eric Oberdorff

Conception et chorégraphie Eric Oberdorff / **Interprétation** Luc Bernard et Cécile Robin Prévaille / **Création musicale** Anthony Rouchier aka A.P.P.A.R.T / **Musicienne** Delphine Barbut / **Lumière** Arnaud Viala / **Scénographie** Aurélie Mathigot / **Costumes** Aurélie Mathigot, Eric Oberdorff

CATEGORY

1. Les retours

Categorie

1. Les retours

date créée

2018/03/13

Auteur

laurent-bourbousson